

André Laks, Rossella Saetta Cottone, *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Études de littérature ancienne, 21, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013, 260 pages.

Voici un recueil d'études consacrées à Aristophane qui présente l'originalité de se concentrer sur un phénomène précis d'une seule pièce : la parafilosophie, ou comment Aristophane parodie certains « Présocratiques » dans les *Nuées*. En guise d'introduction, Myrto Gondicas propose une nouvelle traduction utile de la première partie des *Nuées*, puisque la plupart des études qui suivent s'appuient sur cette partie-là de la pièce.

Cinq contributions sont consacrées aux « airs ». Alexandre Mourelatos propose de voir l'ombre de Xénophane derrière la « météorosophistique », en particulier derrière les v. 348-350 et le mystérieux terme *Ξενοφάντου*. Sa discussion (nécessairement prudente) des scholies et sa remise en question du traditionnel « fils de Xénophantos » sont très suggestives, tout comme la discussion du terme *κομήτης*, et l'on perçoit tout l'intérêt exégétique qu'il y aurait à prendre en compte une allusion à Xénophane plutôt qu'à un obscur fils d'un Xénophantos, ou Xénophantès, dont on ne sait rien d'autre que ce qu'Aristophane nous en dit. Rossella Saetta Cottone s'intéresse aux liens entre la philosophie d'Empédocle et la composition du chœur des *Nuées* sur un point précis : la fonction cognitive du soleil empédocléen ; Gábor Betegh voit la présence d'Archélaos dans les théories physiques et théologiques de la pièce ; Silvia Fazzo fait une courte mise au point sur le v. 234, le « cresson » de Socrate et Diogène d'Apollonie, en écartant l'hypothèse de Diels qui faisait de ce dernier l'inspirateur principal de la parodie des v. 225-236 de la pièce. Pour Jean-Claude Picot, l'image du *πνιγεύς* renvoie chez Cratino comme chez Aristophane à une critique de la religion traditionnelle par des philosophes tels que Socrate ou Hippôn ; les transformations de repères religieux dans les *Nuées* (parodie d'initiation, nouveau panthéon, etc.) pourraient se trouver chez Empédocle. Leopoldo Iribarren lit le prologue des *Nuées* et l'opposition entre Strepsiade et Socrate comme la mise en scène d'une opposition entre deux discours, la sophistique et la cosmologie (avec éventuellement une allusion à Parménide, v. 112-118). Emiliano Buis étudie la mise en scène de la rhétorique du droit, ou du relativisme juridique par les sophistes ; enfin Pierre Judet de la Combe pose la question de la connaissance sur la réalité que peut apporter la comédie, en modérant la dimension carnavalesque que l'on attribue à la comédie ancienne : « la comédie découvre le “bas” à l'intérieur même des produits et des institutions de la haute culture » (p. 189). Deux contributions enfin, l'une de Fernando Santoro, l'autre de Massimo Stella, s'attachent à la réception des *Nuées* dans l'*Apologie* platonicienne et dans le livre de Leo Strauss *Aristophanes and Socrates*. La conclusion utile d'A. Laks complète aussi la réflexion sur la présence (ou non) d'allusions aux théories de Diogène d'Apollonie dans la pièce. Dans l'ensemble, certains débats ou rapprochements de textes peuvent toujours paraître discutables, comme en témoigne le débat sur Diogène d'Apollonie. Mais les auteurs restent dans l'ensemble prudents, bien conscients de la double difficulté qui se présente à eux, en étant confrontés à deux formes fragmentaires de pensée : les lambeaux des théories des « présocratiques », et le collage comique de concepts effectué par Aristophane. Le volume, très bien édité, est une mise au point utile sur un angle précis de cette comédie dont on ne retient souvent que le portrait de Socrate.